

Football/Paris Saint-Germain

# Cavani-Neymar ou le risque de la guerre des ego

AFP  
Paris/France

C'est un problème que l'entraîneur du PSG va vite devoir régler: Edinson Cavani et Neymar se sont chamaillés dimanche contre Lyon (2-0) pour tirer -et manquer- un penalty, premier signe d'une rivalité entre un "ancien" et la nouvelle star du club de la capitale.

La tête basse, Cavani n'avait visiblement pas le cœur à célébrer la victoire après la rencontre. L'Uruguayen, dont la tentative a été repoussée sur la barre, est ainsi vite rentré aux vestiaires, sans adresser un regard aux supporters ni se présenter ensuite face aux médias.

Avant l'ère Neymar et après l'empire "Zlatan", l'affaire était entendue: "Edi", le buteur attiré, tirait tous les penalties pour soigner ses statistiques. Sauf que l'arrivée de l'ex-Barcelonais pour le montant record de 222 millions d'euros change la donne. Le Brésilien est venu pour faire grandir le PSG, mais aussi pour décrocher le

Ballon d'Or, ce qui passe par un maximum de buts sous ses nouvelles couleurs.

Résultat, quand Kylian Mbappé a obtenu un penalty à la 78e minute, Neymar est venu réclamer le ballon dont s'était emparé Cavani.

L'Uruguayen a refusé, puis - peut-être un peu perturbé par l'épisode - a échoué. Une dispute qui ressemble à l'ordinaire d'un club de Ligue 1, mais qui prend bien sûr un relief tout particulier à l'échelle du PSG et son trio de vedettes Mbappé-Cavani-Neymar.

D'autant que Neymar avait déjà approché Cavani lors de deux précédents penalties, contre Saint-Etienne (3-0 fin août) et le Celtic mardi en Ligue des champions (5-0).

**Querelle sud-américaine**  
Dimanche, une première querelle entre Sud-Américains avait eu lieu quelques minutes plus tôt. A la 57e, sur un coup franc obtenu par Paris, l'autre star brésilienne du club, Dani Alves, a empêché Cavani de tenter sa chance pour confier le ballon à son compatriote



Photo : D.R.

Les rapports entre Cavani et Neymar vont-ils souffrir des péripéties de PSG-Lyon ?

Neymar. Il y a donc bel et bien une bataille d'ego qu'Unai Emery va vite devoir calmer. En conférence de presse, l'entraîneur parisien est resté prudent, sans véritablement éclaircir les choses. "Il faut un +gentlemen's agreement+ sur le terrain pour frapper les penalties. Après, on va s'arranger en interne pour les penalties qui arrivent, parce que je crois que les

deux sont capables de les tirer, et je veux que les deux alternent pour frapper les penalties". "Entre attaquants, c'est normal", a aussi relativisé Adrien Rabiot, qui a laissé entendre que les consignes d'origine étaient de laisser les penalties à Cavani. "Après c'est des hommes, c'est à eux de s'arranger. Ils peuvent aussi alterner, je pense que ce serait pas mal, mais c'est à eux de

s'arranger", a-t-il conclu. Quant à Presnel Kimpembe, il a contourné le problème par une petite pirouette: "celui qui tire, il tire".  
**Dans l'ombre**  
Cavani, arrivé en 2013, a pour lui l'antériorité au club et ses statistiques ébouriffantes la saison dernière: 49 buts toutes compétitions confondues en cinquante matches. Avec l'été spectaculaire du

PSG sur le marché des transferts, l'Uruguayen s'est pourtant retrouvé dans l'ombre. Il y a eu les 222 millions d'euros pour Neymar, les 180 M EUR (bonus compris) pour Mbappé, sous la forme d'un prêt d'un an avec option d'achat, bien loin des 64 millions dépensés pour transférer Cavani de Naples à Paris.

L'arrivée de nouvelles stars au PSG réveille des souvenirs pas très heureux pour l'avant-centre, ceux de l'époque Zlatan Ibrahimovic, quand il se retrouvait obligé de jouer sur le côté, au service du géant suédois.

Après le départ de Zlatan, Cavani avait immédiatement récupéré le poste d'attaquant de pointe et définitivement balayé les critiques sur ses maladresses techniques en empilant les buts.

Maintenant que Neymar est là, les petites rancoeurs et les reproches insidieux affluent, au risque de fragiliser un clinquant acronyme: MCN pour la triplette offensive parisienne Mbappé-Cavani-Neymar.

## Football/Dérapages

# Ces footballeurs qui s'en prennent à leur coach

AFP  
Paris/France

**Dans** la presse, le vestiaire, ou sur les réseaux sociaux, un joueur qui s'en prend à son coach, c'est courant: Serge Aurier qui traite de "fiotte" Laurent Blanc, Eric Cantona qui taxe de "sac à merde" Henri Michel, mais aussi Uli Stein qui dépeint Franz Beckenbauer en "clown baignant dans la soupe".

**Kurzawa-Deschamps et les maîtres chanteurs**

C'est la dernière affaire en date. Layvin Kurzawa, défenseur international du Paris SG filmé alors qu'il moquait le sélectionneur des Bleus Didier Deschamps, a été la cible de maîtres chanteurs finalement interpellés. "Dans cet enregistrement, le joueur a des gestes déplacés pour le sélectionneur de l'équipe de France", a expliqué lundi une source proche de l'enquête à l'AFP. La teneur des propos n'a pas été dévoilée.

**Aurier-Blanc: "fiotte"**

Drôle de Saint-Valentin au Paris SG ! Le 14 février 2016, deux jours avant un 8e de finale de Ligue des champions, le club se réveille en découvrant le dérapage nocturne de son défenseur Serge Aurier sur les réseaux sociaux. Accompagné d'un ami fumant

une chicha, Aurier répond, sans filtre, à des questions posées par des fans. Son entraîneur Laurent Blanc traité de "fiotte", accusé de "prendre les couilles" de Zlatan Ibrahimovic, lui-même qualifié de "gentille bête". Mis à pied à titre conservatoire dans la foulée, il reprendra la compétition le 7 avril. L'année pourrie d'Aurier se poursuivra par une altercation avec des policiers à la sortie d'une boîte de nuit en mai. Il a cet été rejoint Tottenham.

**Benzema-Deschamps et les racistes**

Didier Deschamps a "cédé à la pression d'une partie raciste de la France": Karim Benzema justifie son absence en équipe de France pour l'Euro en lançant une polémique spectaculaire dans le quotidien sportif espagnol Marca le 1er juin 2016. "Benzegol" n'a plus mis les pieds en équipe de France depuis octobre 2015 et la fameuse affaire de la sex-tape visant Matthieu Valbuena.

**Stein-Beckenbauer: "Clown"**

Lors du Mondial-1986 au Mexique, le gardien de but allemand Uli Stein qualifie le sélectionneur Franz Beckenbauer de "clown baignant dans sa soupe", en référence à un spot de publicité pour une soupe où apparaissait le "Kaiser". Beckenbauer lui avait pré-



Photo : D.R.

Layvin Kurzawa est à nouveau dans l'oeil du cyclone.

féré Harald "Toni" Schumacher pour le poste de N.1. Stein avait été renvoyé en Allemagne.

**Cantona-Michel: "Sac à merde"**

En septembre 1988, Henri Michel, sélectionneur de l'équipe de France, n'appelle pas Eric Cantona pour un France-Tchécoslovaquie en amical. "Je lisais un truc de Mickey Rourke, parce que c'est un gars que j'adore, qui disait que le mec qui s'occupe des oscars est un sac à merde. Je pense qu'Henri Michel n'en est pas loin", commente Cantona. Le président de la Fédération française Jean Fournet-Fayard le suspend

10 mois.

**Keane-McCarthy: "Aucul"**

Roy Keane quitte le camp irlandais juste avant le Mondial-2002 après avoir critiqué les conditions de préparation. Le sélectionneur Mick McCarthy le convainc de revenir mais lui demande de s'expliquer devant ses équipiers. Selon l'autobiographie d'un joueur de l'époque, Niall Quinn, Roy Keane a alors déversé un chapelet d'injures conclues par: "Ta Coupe du monde tu peux te la foutre au cul". Keane reviendra en 2004 avec Brian Kerr comme sélectionneur.

**Anelka-Domenech: "Enculé"**

L'ex-sélectionneur de l'équipe de France, dans son livre "Tout seul" en 2012, revient sur cet épisode à l'origine de la "grève du bus" à Knysna lors du Mondial-2010 en Afrique du Sud. Il y explique avoir dit, à la mi-temps de France-Mexique: "J'avais demandé de la profondeur et toi Nico, sur le premier ballon, tu restes là sans bouger". Ce à quoi, selon Domenech, Anelka a répondu: "Enculé, t'as qu'à la faire tout seul ton équipe de merde ! J'arrête moi...". A l'époque, le quotidien sportif français L'Equipe avait retranscrit les propos d'Anelka en ces termes: "Va te faire enculer, sale fils de pute". Le joueur avait été exclu du groupe et ses coéquipiers avaient refusé de s'entraîner en guise de soutien.

**Ibrahimovic-Guardiola: "Pas de couilles"**

Zlatan Ibrahimovic raconte dans son livre, "Moi Ibra", paru en 2011, avoir asséné à Pep Guardiola, son coach à Barcelone lors de la saison 2009-10: "Tu n'as pas de couilles, tu te chies dessus devant (José) Mourinho, tu ne vau rien à côté de lui". Ibrahimovic, qui avait quitté le club Blaugrana au bout d'une seule saison, "est un joueur formidable", avait répondu le Catalan en conférence de presse. "Il a peut-être une

dent contre moi, mais je pense toujours que c'est un joueur formidable."

**Ramos-Mourinho: "Vous ne savez pas"**

Au moment où le vestiaire madrilène apparaît de plus en plus tendu, le quotidien sportif Marca publie à sa Une en janvier 2012 la retranscription d'un échange très tendu entre l'entraîneur Jose Mourinho et ses capitaine et vice-capitaine Iker Casillas et Sergio Ramos. Tancé par le "Special One" pour une erreur de marquage face au rival barcelonais, le défenseur central lui répond: "Parfois, dans un match, il arrive qu'il faille changer les marquages. Comme vous n'avez jamais joué, vous ne savez pas qu'il peut arriver ce genre de choses." Mourinho quittera le club au mercato d'été suivant.

**Eto'o-Mourinho: "Guignol"**

L'entraîneur portugais rejoint dans la foulée Chelsea, où il s'illustrera notamment en mettant en doute l'âge de l'une de ses stars, Samuel Eto'o, dans une interview télévisée en février 2014. "J'ai un attaquant, Eto'o, il a 32 ans... peut-être 35, qui sait ?" ironise le technicien portugais. Réaction de l'international camerounais: "Ce n'est pas parce qu'un guignol m'a traité de vieux que vous allez croire à cela".